

Pourquoi pas ? - 15 décembre 1910

L. Dumont-Wilden, G. Garnir, L. Souguenet

L'Atelier de Fernand Khnopff, avenue des Courses

Aux confins du Bois de la Cambre, presque adossée à la palissade, aujourd'hui minable, de la défunte Exposition (ndlr : Exposition universelle de 1910), l'étrange maison dresse ses murs blancs où le noir du toit, des portes, des châssis de fenêtres met comme des marges de lettre de faire part. Au milieu du pignon surélevé et et que termine une statue d'Artémise, déesse chaste, une inscription mystérieuse sur fond d'or : *Passé-Futur*; sous l'inscription, une porte noire sans ornement, une porte d'hypogée ou de coffre-fort, une porte qui semble s'être refermée pour jamais.

Frappez discrètement, et si vous avez le mot de passe — car derrière l'huis veille un cerbère poli, mais inflexible —, entrez.

Une antichambre, nue et blanche, aux murs de stuc poli, gardée par un paon empaillé, vous reçoit d'abord. Puis, toujours si vous avez le mot de passe, un serviteur silencieux entr'ouvre une portière de soie bleue et vous fait pénétrer dans la demeure. Un long corridor blanc — dont les murs de stuc brillant s'illustrent de quelques dessins précieux et de quelques inscriptions sacrées comme celle-ci : « Tout vient à point à qui sait attendre », mène d'abord à une salle nue et splendide que meublent uniquement un divan de style Empire et d'une petite table ronde. Plus loin, surélevée de quelques marches, s'étend

une salle beaucoup plus grande, et cependant plus mystérieuse encore. On n'en peut douter, c'est le « naos » de ce temple. Il y règne une atmosphère -religieuse. Un autel domestique à la romaine s'offre d'abord au regard. Il est étrange et paradoxal. Sur un socle, dont les parois, d'un ton de lapis-lazuli, sont faites de plaques de verre coulées par Tiffany, s'élève une armoire de cristal ornée de chimères d'or, portant celle inscription: « *On ne a que soi* », et contenant quelques bibelots précieux et des *imagines* ou des reliques. Une figure antique du Sommeil surmonte le tout.

Un jour tranquille et froid règne dans cette vaste salle blanche et vieil or dont les meubles sont tous rares et précieux. De l'eau qui tombe dans une vasque de marbre blanc, où des roses effeuillées mêlées à des coquilles choisies mettent des taches de rouille et de nacre, anime le silence. Autrefois, un poisson rouge, image de nos vaines agitations, y tournait en rond et une tortue sur le bord lui tenait compagnie; mais le poisson rouge mettait dans la pièce une note trop crue et la tortue faisait trop de bruit. On les a supprimés. Sur une stèle de marbre noir, une amazone de bronze dresse sa nudité énergique et chaste. Çà et là, sur des colonnes de lapis, un masque d'ivoire cerclé d'or, une statuette délicate, ex-voto, sans doute, ou figure sacrée du Dieu.

Au centre de la pièce, un cercle doré se dessine dans la mosaïque blanche, et deux autres cercles plus petits lui correspondent et prolongent l'effet dans une pièce attenante et plus obscure. Le cercle de la grande salle correspond à un autre

cercle tracé dans le plafond et où se trouve inscrite une constellation. Où sommes-nous ? Quelle est cette étrange demeure ?

L'Église de l'Esthétique, dit-on dans le quartier. Une église ? Non, mais un temple, le temple d'une religion nouvelle, mais vénérable : le Khnopffisme.

Le Khnopffisme se place dans l'histoire des religions quelque part entre le manichéisme et le bouddhisme. Il comporte une métaphysique, qui tient ingénieusement le milieu entre celle de Schopenhauer et celle de Camille Mauclair, ainsi qu'un enseignement ésotérique, que notre rare perspicacité nous a révélé et qui tient dans cette proposition: le monde n'est qu'une vaine apparence; la seule réalité, c'est Fernand Khnopff. Mais cette vérité-là, c'est le grand arcane; le culte ésotérique s'adresse à un certain nombre de dieux, aspects éphémères et transitoires du dieu unique et secret, c'est-à-dire de Fernand Khnopff. Ces dieux sont le Sphynx et la Chimère, Hypnos et Thanatos, le Sommeil et la Mort; un culte s'adresse aussi à quelques *dei minores*, à quelques saints: Gustave Moreau, Burne-Jones, Gustave Flaubert et Maurice Kufferath, gardien du cycle des voluptés et pape de la Musique.

Suffisamment lointaine, cette religion-là aurait sans doute un certain nombre de fidèles, et l'on dit en effet qu'elle en a quelques-uns à Vienne et à Londres. Mais à Bruxelles nous avons le malheur de rencontrer le fondateur, le grand-prêtre, le dieu, dans la rue, sur la plate-forme des tramways ou dans les couloirs des théâtres. Alors...

Alors nous sommes fâcheusement enclins à prendre le

susdit dieu pour un simple mortel, pour un honnête peintre qui mange, boit, préside des commissions et se dispute même quelquefois avec Pierre, Paul ou Benoît... comme tout le monde.

Et cependant, non, il ne peint pas comme tout le monde. D'abord, parce que tout le monde n'a pas du talent, tant s'en faut, et qu'il en a beaucoup; et puis parce que même parmi les peintres qui ont du talent, il y en a bien peu —y en a-t-il un ? qui aient une esthétique à eux. Or, le bénéfice, indiscutable et le seul assimilable à tous, du Khnopffisme, c'est qu'il comporte une esthétique, une esthétique qui nous a valu quelques œuvres très belles et que l'on peut apprécier sans être un Khnopffiste tout à fait orthodoxe. Parmi ces œuvres, une des moins compromises, c'est précisément cette maison, en forme de temple, qui bouda si orgueilleusement l'Exposition. La plupart de ceux qui la voient disent : « C'est étrange! » Les plus compréhensifs disent : «C'est très beau, mais je ne voudrais pas y vivre ». Fernand Khnopff sourit et dit : « Tant mieux. Celle maison, je l'ai faite pour moi, et pas pour les autres; je ne tiens pas du tout à ce que les autres veuillent y vivre ».

Fernand Khnopff, en effet, à l'âge où chacun se donne un but, une carrière, conçoit le projet de vivre en ermite au milieu des agitations contemporaines. Il s'est construit son ermitage, un ermitage en forme de temple et de citadelle, et il a eu la force, le courage, la logique d'y vivre en ermite, comme il se l'était proposé.

Ouais, dit-on, c'est un ermite dans le genre de son maître, Gustave Moreau, un ermite qui sait l'heure des trains... et même le prix des choses!

D'accord. Mais, de même que le seul moyen de vivre en anarchiste, c'est d'avoir des rentes, le seul moyen de vivre en ermite au temps où nous sommes, c'est de savoir l'heure des trains et le prix des choses: l'heure des trains, afin de fermer sa porte au moment où pourraient venir les fâcheux; le prix des choses, afin de n'avoir pas un jour à se débattre contre des créanciers. Pour vivre dans l'idéal, il faut d'abord montrer un minimum de sens pratique. Fernand Khnopff n'y manque point; il prend soin de sa légende; et pour conserver plus intacte sa gloire secrète, il ne néglige point sa réputation. Un dieu, pour vivre aujourd'hui, doit se mettre un masque : Khnopff, afin de ne pas se faire remarquer, a pris le masque de l'homme du monde. Il dîne en ville, il est décoré, il fait des calembours; on dit même qu'il a fait la noce: c'est pour faire comme tout le monde, afin de se donner le droit de peindre des tableaux comme personne, afin de garder intacte sous le masque sa vraie figure, la figure du dieu.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.